

ANNE PERRÉ

#9

Cultiver l'Homme, récolter l'Art

**FABRE, HIRST, HYBER
LÉGLISE, PONS, YOUNG
ZONDER**

NOTRE SÉLECTION D'ARTISTES
POUR LILLE ART UP! 2024

**2010 - 2024
ANNE PERRÉ
FÊTE SES QUINZE ANS !**



FOCUS

**L'ABSTRACTION IDÉELLE
D'EMMANUEL PONS**

ANNE
PERRÉ





Christ, huile sur toile, 100 x 100 cm, 2014

ANTOINE CORREIA

EXPOSITION PERMANENTE

Plus de 200 œuvres du chef de file de l'expressionnisme contemporain

ANNE PERRÉ – 76560 Oherville, salle Matisse – contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44

NOS ARTISTES
LILLE ART UP!
LE CHOIX DE LA
DÉRAISON



CEUX
QU'ON
AURAIT
AIMÉ VOUS
MONTRER
AUSSI



L'ŒUVRE
QUE VOUS
NE VERREZ PAS.
TROP GRANDE !



FOCUS EMMANUEL PONS

SÉBASTIEN
BAYET,
L'EXEMPLE
D'UN LANCEMENT
RÉUSSI



32



ANNE PERRÉ,
QUINZE ANS
DÉJÀ !

ANNE
PERRÉ

LES
**HYPER
ANNONCES**
DE LA
GALERIE

44

Anne Perré #9
Magazine-catalogue gratuit publié par Rytmance Editions
et téléchargeable sur www.anneperre.com
Conception et rédaction : Anne Perré - Photos : A. Perré, sauf p.6 (Adobe Stock)
Conception graphisme : Le Zèbre - Impression à 2 000 exemplaires par Evoluprint
Joindre Anne Perré : contact@anneperre.com

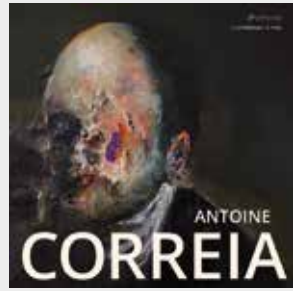
LES LIVRES DES ARTISTES ANNE PERRÉ

Disponibles sur www.anneperré.com

ANTOINE CORREIA



84 pages
12 x 17 cm
7,80 €

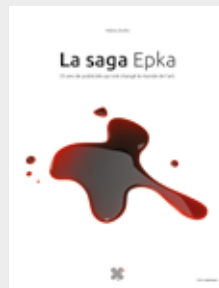


216 pages
30 x 30 cm
50 €

EMMANUEL PONS



156 pages
25 x 31 cm
45 €



154 pages
25 x 33 cm
45 €



70 pages
23 x 30 cm
20 €



104 pages
30 x 30 cm
30 €

T-KID 170



84 pages
12 x 17 cm
9,90 €



Edition Collector
Noir et blanc
100 pages
21 x 30 cm
25 €

FRÉDÉRIC LÉGLISE



84 pages
12 x 17 cm
9,90 €

SERGE DELAUNE



84 pages
12 x 17 cm
9,90 €

OH D E



L'avenir ne se lit pas, il se crée. Et qui mieux que les artistes, visionnaires par essence, pourrait nous créer ce demain qu'aucun d'entre nous n'entrevoit ? Depuis 2010, chez Anne Perré, nous évoluons dans le futur que fabriquent nos artistes. Chaque exposition d'art émergent, au sein de notre espace rouennais, nous a projetés dans une réalité que nous préférons à celle qu'offre le quotidien. Et c'est bien le rôle de l'art, de nous transporter vers un ailleurs meilleur, même s'il dénonce la réalité que nous voulons fuir. L'art reste une vie parallèle, riche et mouvante, que les Fabre, Hyber, Hirst, Léglise, Pons, Young ou Zonder, comme tant d'autres artistes, nous invitent à découvrir.

Et nous ne nous en privons pas, au point de changer notre façon de concevoir notre présent ! Ainsi, nous avons décidé de renouer avec le sentiment d'humanité, qui disparaît, grignoté par la virtualité, et de ne plus communiquer via les réseaux sociaux. Retour aux bonnes vieilles méthodes : le carton, le catalogue, le téléphone, le mail, et le site internet malgré tout. La visite des expositions ne se fera plus que sur rendez-vous, tranquillement, comme on discuterait chez soi devant un tableau.

Par désir de ralentir un temps qui semble accélérer seul, programmé par des intelligences qui n'ont rien d'artificiel, nous avons choisi de ne plus travailler qu'avec quelques artistes, en premier ou en second marché, et de fermer nos showrooms de Paris et d'Yvetot. Dès le mois de mars, l'espace de Rouen sera consacré à l'exposition d'une grande pièce unique tandis que les espaces Kandinsky, Matisse et Klimt d'Oherville accueilleront les œuvres plus expressionnistes.

Pour fêter nos quinze ans d'existence, nous avons conçu ce neuvième catalogue Anne Perré comme un magazine. Mais comme un magazine d'art très singulier... En effet, presque chaque œuvre en photo est accompagnée de son prix de vente ! Et comme si cela ne suffisait pas à choquer les caciques de l'art contemporain, les dernières pages sont consacrées aux « hyper annonces ». Les œuvres y sont décrites et proposées comme pourraient l'être des voitures de luxe dans un magazine automobile. C'est notre choix, celui de la simplicité, celui de la proximité, celui de la vérité.

Anne Perré

L'équipe Anne Perré :
Éléonore Brisoux,
directrice,
Romain Boissel,
responsable événementiel,
Coralie Delsine,
stagiaire programmation

NOS ARTISTES LILLE ART UP! LE CHOIX DE LA DÉRAISON

Agressifs,
dérangeants,
provocateurs,
dénoncateurs,
reconnus, critiqués,
enviés, mais pas
forcément aimés,
ce sont les artistes
que vous découvrirez
sur notre stand pour
cette édition 2024.

**FABRE
HIRST
HYBER
LÉGLISE
PONS
YOUNG
ZONDER**



Jan Fabre (*Skull with cat*, détail)

Pour la première fois lors
d'une foire internationale
d'art contemporain,
nous n'exposerons pas
d'expressionnistes.
Ni Correia, ni Chantob,
ni Pasqua, ni Daoud,
aucun de ces artistes
qui ont fait les beaux jours
d'Anne Perré
ne sera représenté
sur notre stand.
Nous avons opté pour une
monstration détonante,
qui choquera peut-être.



Skull (with cat), beetle shells, technique mixte, 45 x 35 x 22 cm, 2001. 29 900 euros

Jan Fabre

Si l'on dit de Jan Fabre qu'il est un artiste belge, il est avant tout un alchimiste de l'extravagance artistique et un explorateur de la pensée transgressive. Il arpente la frontière entre le sacré et le profane, fusionnant l'absurde et le sublime.

Les insectes, tout particulièrement les scarabées, ses compagnons emblématiques, sont devenus son matériau de travail et les protagonistes d'une expression visuelle où la fragilité de la vie se mêle à la force brute de la création. Entomologiste de l'âme, Fabre explore les recoins les plus intimes de l'existence humaine, révélant la beauté dans l'étrangeté, l'horreur dans la beauté. *Skull with cat* exprime cette dualité. L'œuvre suscitera chez certains l'indignation, le dégoût, peut-être même la colère. D'autres y verront l'évidence de la vanité, de la finitude ou de l'incontournable, voire de la cruauté. Qui aura raison ? Bien entendu, personne. Une telle œuvre ne se juge pas intellectuellement, puisque le conditionnement de chacun aura tôt fait de la ramener à l'expression de ce qu'elle n'est pas. C'est une œuvre qu'on ressent, qu'on affronte, qu'on aime ou qu'on déteste. C'est l'œuvre d'un grand.

Damien Hirst

Le lauréat britannique du prix Turner 1995 courtise toujours le scandale et domine la scène de l'art britannique depuis les années 1990. Ce provocateur charismatique, superstar multimillionnaire de l'art contemporain, emploie une centaine de petites mains pour l'aider à peindre ce qui a marqué les esprits européens. Et ce ne sont pas les doux cerisiers en fleurs, qu'il présente depuis trois ans, qui risquent de déranger les collectionneurs aujourd'hui revenus de tout, mais bien des œuvres plus anciennes et spectaculaires, telles que ses pois de couleur alignés sur d'immenses toiles, *L'impossibilité physique de la mort dans un esprit vivant* (montrant un requin tigre conservé dans du formol et exposé dans une vitrine), *Mère et enfant séparés* (une vache et son veau découpés dans la longueur, eux aussi dans du formol et en vitrine) ou *Pour l'amour de Dieu* (réplique

d'un crâne humain en platine, incrusté de 8 601 diamants, mais ayant gardé ses dents d'origine).

Peut-être pour se dédouaner de ses excès, Damien Hirst prétend « aimer l'idée d'utiliser une chose pour décrire un sentiment ». Et l'idée qui le hante, c'est bien celle de la mort. Il en résulte un besoin presque compulsif de réaliser des vanités de toutes sortes, sur tous les supports et de toutes les matières. *Skull Spin Painting* est l'une d'elles. Elle présente la particularité d'avoir été créée avec la collaboration du public, au Damien Hirst Spin Workshop pour célébrer l'ouverture de l'exposition « Requiem » au PinchukArtCentre, l'un des plus grands centres d'art contemporain en d'Europe orientale, situé en Ukraine. C'est une œuvre unique, signée et tamponnée au verso.



Skull Spin Painting, acrylique sur papier, 73 x 54 cm, 2009. 14 900 euros

Fabrice Hyber

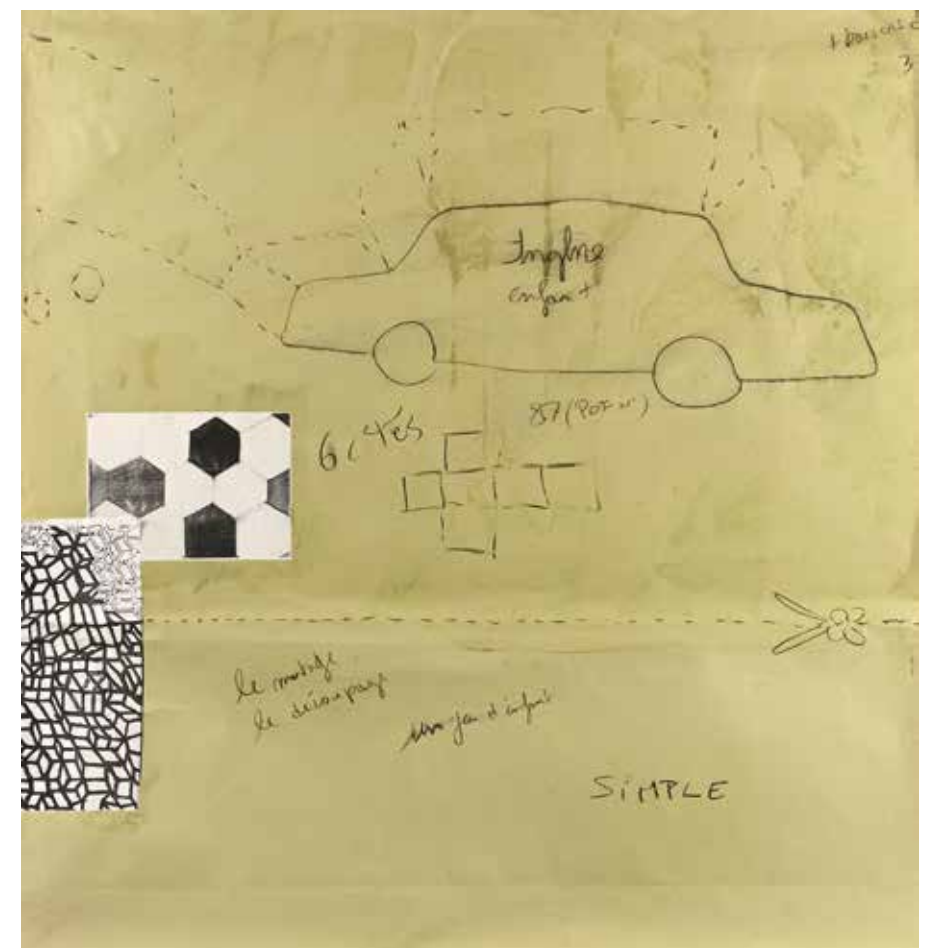
L'artiste français, Lion d'or à la Biennale de Venise en 1997, est devenu l'un des phares de l'art contemporain français dans le monde. Il offre un univers singulier fait de P.O.F. (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) et de poésie. Le dessin est sans son médium de prédilection, rejoint par les installations en série, mais il opère aussi sur toile. Et sans ses tableaux, qu'il résine parfois, à l'instar de *Crop Circle*, ce qui frappe, en plus des cercles, ce sont les flèches.

« Les flèches filent dans toutes les directions. Elles peuvent figurer la direction du vent et sa force, celles de l'eau qui coule, s'infiltrer dans les sols, ou remonte au ciel en s'évaporant, celles encore d'une myriade d'éléments et de forces qui bougent et secouent le monde – ou juste une petite parcelle du monde. Elles peuvent aussi signifier graphiquement des liens de cause à effet, le passage du temps, la roue qui tourne, les transformations du corps humain, les transformations de la matière, les relations, improbables, qu'entretiendraient les choses entre elles – les nuages, les pommes de terre, les moutons, l'eau qui jaillit d'une fontaine, tout cela partage la même forme et, soupçonne l'artiste, bien plus encore. Les toiles de Fabrice Hyber sont d'étourdissants réservoirs d'idées qui touchent à tout (à la botanique, la biologie, l'agriculture, la sylviculture, le climat, l'anatomie...) et ne prétendent pourtant pas détenir la science infuse. »

(Extrait de *Fabrice Hyber dans toute l'essence*, par Judaël Lavrador, *Libération*, 16-01-2023.)



Crop Circle, technique mixte et résine sur toile, 150 x 150 cm, 2011. 75 000 euros



Simple, technique mixte sur papier, 136 x 130 cm, 1997-1998. 13 000 euros

Frédéric Léglise

Né en 1972, Frédéric Léglise est un artiste français internationalement renommé, présenté dans les plus grandes foires d'art contemporain (FIAC, Art Basel, KIAF, ART L.A., etc.) et en musées. Il a d'ailleurs fait la couverture de *Beaux-Arts magazine* il y a quelques années. Il est connu pour ses réalisations très personnelles de portraits de femmes, notamment de femmes asiatiques, et pour ses autoportraits créés à partir de son ombre. Ce sont eux qui recouvrent les trains et les murs de Jailham City dans la bande dessinée *ThebOmb*, où il tient le rôle majeur du super-méchant !

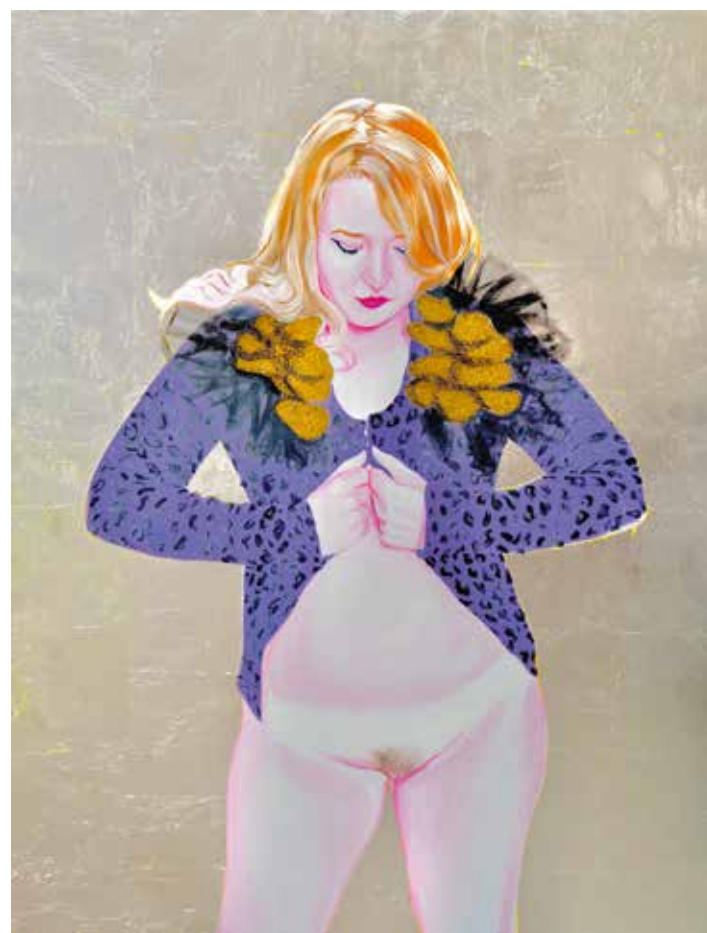
De *Black dress* comme de ses peintures de femmes asiatiques en général, Frédéric Léglise dit ceci : « *Ma femme est chinoise.*



Suching, huile sur toile, 130 x 195 cm, 2015. 10 000 euros



Black dress, huile sur toile, 195 x 130 cm, 2015, reproduit dans la monographie *Frédéric Léglise*, collection L'art en Poche, éd. Rytmance (2019). 12 800 euros



Natalia, huile, aluminium et paillettes sur toile, 116 x 89 cm. 7 500 euros



Autoportrait de mon ombre, huile sur toile, 55 x 46 cm, 2005. Reproduit dans *Art Press* #331 en 2006 et dans la monographie *Frédéric Léglise*, collection L'art en Poche, éd. Rytmance (2019). 3 800 euros

La sensibilité pour l'Asie, que ce soit autour des mangas, de la peinture, des estampes japonaises ou du cinéma, a toujours été là. Peindre des femmes asiatiques déconnecte des pré-supposés en peinture occidentale. Ça n'a pas été une démarche purement consciente, mais le fait de peindre ainsi a été un curseur dans ma peinture. On me disait que je ne peignais plus des femmes, mais des femmes asiatiques. Or, c'étaient d'abord des femmes à

mes yeux. C'étaient celles de mon entourage. J'ai peint ces femmes par curiosité, et pour avoir de nouveaux visages dans ma peinture. Après coup, je me suis dit que tout cela faisait un lien avec l'art japonais ou chinois et que ça ne se plaçait pas dans une lignée de l'histoire de l'art purement occidentale.»



China girl with flowers, huile et feuilles d'aluminium sur toile, 116 x 89 cm, 2013. Reproduit en couverture de *Beaux-Arts magazine* (février 2016)

Emmanuel Pons

Réputé pour être « l'artiste du Trèfle », Emmanuel Pons expose sa plante-personnage partout. Médaille d'argent de la Ville de Paris pour son Œuvre à 27 ans (!), présenté dans toutes les grandes foires nationales, il a, pendant quelques années, délaissé la peinture – du moins professionnellement – le temps d'écrire un roman best-seller et une trentaine d'autres ouvrages. Il est revenu en force depuis sa rétrospective à la galerie Audet en 2021. Nous lui préparons d'ailleurs deux solo shows en 2025 : à la galerie et à Lille Art Up! Il y présentera, dans la continuité de ses œuvres actuelles *Ascension*, sa nouvelle série *Ma femme est une fête*.

Les œuvres *Ascension* présentées à Lille sont typiques de l'abstraction idéelle d'Emmanuel Pons, mariant un élément figuratif, qui donne l'idée suivie par l'artiste (le Jésus qui monte au ciel), et des éléments abstraits qui sont l'univers de cette Ascension.



Ascension n°4, technique mixte sur papier, 100 x 70 cm, 2022. 5 900 euros



Ascension n°3, technique mixte sur papier, 100 x 70 cm, 2022. 5 900 euros

Aaron Young

Né en 1972 à San Francisco, aux États-Unis, Aaron Young vit et travaille à New York. Il a suivi des études d'art au San Francisco Art Institute et à Yale University. Alors qu'il n'est pas encore diplômé, le MoMA lui achète déjà une œuvre en 2000. Artiste phare de la scène new-yorkaise, il prend pour point de départ l'action destructrice comme force créatrice. Ses œuvres contiennent les traces de performances dynamiques et parfois dangereuses.

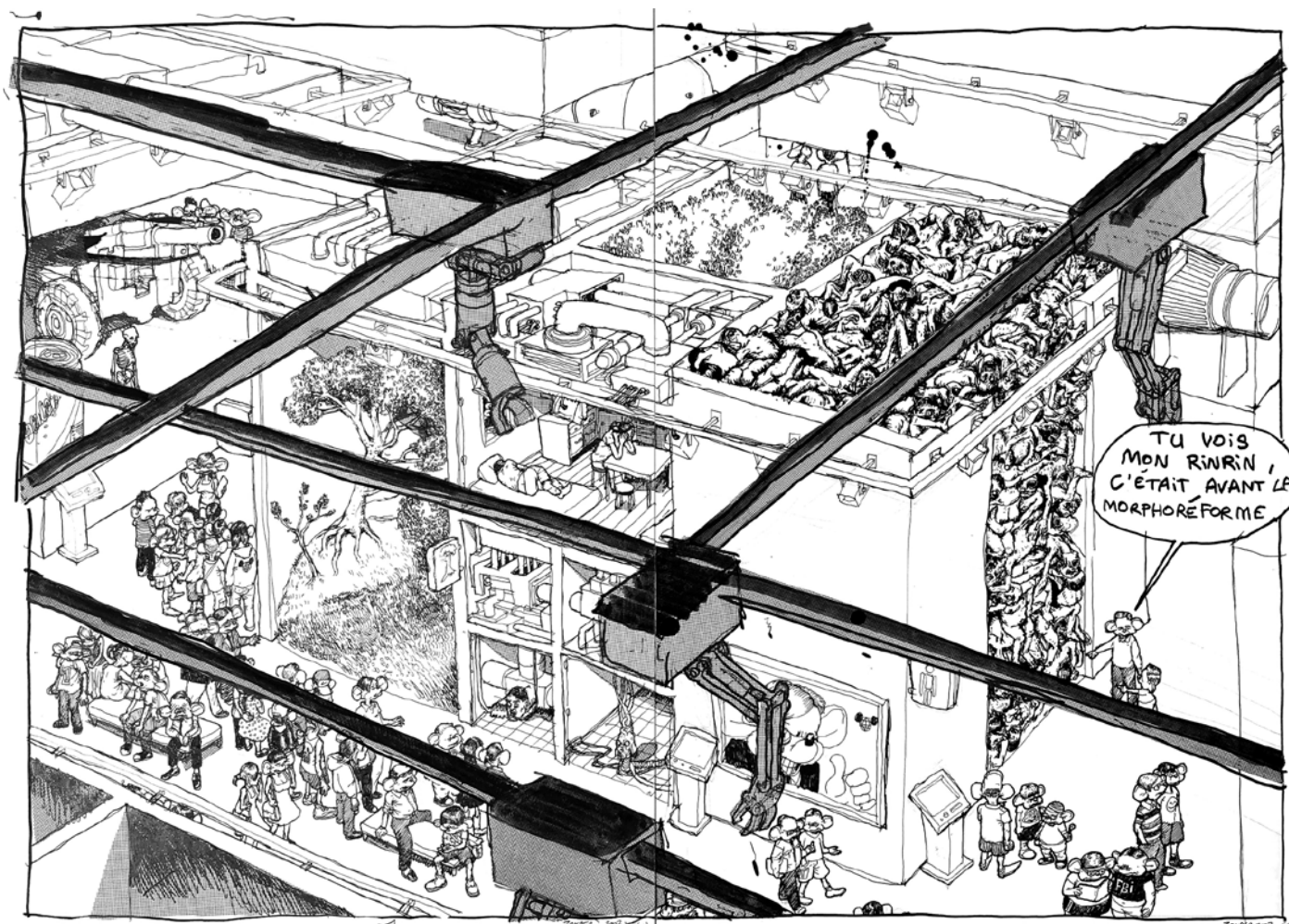


Kisses Marianne, acrylique sur toile, diamètre 150 cm, 2007. 27 000 euros

La capture de ses actions éphémères peut prendre différentes formes : vidéos, dessins, sculptures et photographies constituent ainsi ses objets artistiques. À travers une pratique collaborative, il forge des relations avec des personnalités de la sous-culture telles que des gangs de motards, des skateurs et des tatoueurs, ainsi qu'avec des artisans experts. Son travail se concentre sur le processus de création en tant qu'action ou événement artistique et l'œuvre finie fonctionne à la fois comme pièce indépendante et documentation de ses performances.

(Texte tiré du site de la Fondation Francis)

Jérôme Zonder



Morphoreforme 2, Posca sur papier, 40 x 60 cm, 2007. 12 000 euros

Né à Paris en 1974, Jérôme Zonder est un virtuose d'un nouveau genre de dessin : le sien. Un dessin au récit souvent cruel, généralement réalisé à la mine de plomb et au fusain, souvent immense et dans lequel le visiteur déambule spatialement et mentalement (cf pages 17-18 *Nouvelle espèce, visite guidée*, 200 x 450 cm). De son travail, l'artiste déclare : « *La narration nous fait entrer dans le dessin, le corps seul nous retient à la surface. Dessiner pour moi, c'est sans cesse être entre distance et proximité, figuration et abstraction, attraction et répulsion* ».

La liste non exhaustive de ses expositions personnelles et des collections internationales dans lesquelles il figure impressionne : *Au Village* au Lieu unique (Nantes, France, 2014), *Fatum* à la Maison rouge – Fondation Antoine de Galbert (Paris, France, 2015), *The Dancing Room* au musée Tinguely (Bâle, Suisse, 2017), *Devenir traces* (Chambord, France, 2018), *Jérôme Zonder – Portraits* (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2019), Casino Luxembourg (Luxembourg, 2023), Istanbul Modern Museum (Istanbul, Turquie), musée Jenisch Vevey, musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, musée des Beaux-Arts Le Locle (Suisse), Fonds municipal d'art contemporain de Paris, FRAC Occitanie, Picardie, Auvergne, musée des Beaux-Arts, musée national de l'Histoire de l'immigration, collection Antoine de Galbert, Fondation Emerige, collection Laurent Dumas, collection Florence et Daniel Guerlain (France).

Les œuvres que nous présentons sont des *Morphoreforme* directement inspirées de *Nouvelle espèce, visite guidée* et réalisées sur commande du collectionneur, qui a acquis ce triptyque gigantesque et ne trouvait alors pas la place de l'accrocher.



Morphoreforme, Posca sur papier, 107 x 75 cm, 2007. 18 000 euros

CEUX QU'ON AURAIT AIMÉ VOUS MONTRER AUSSI

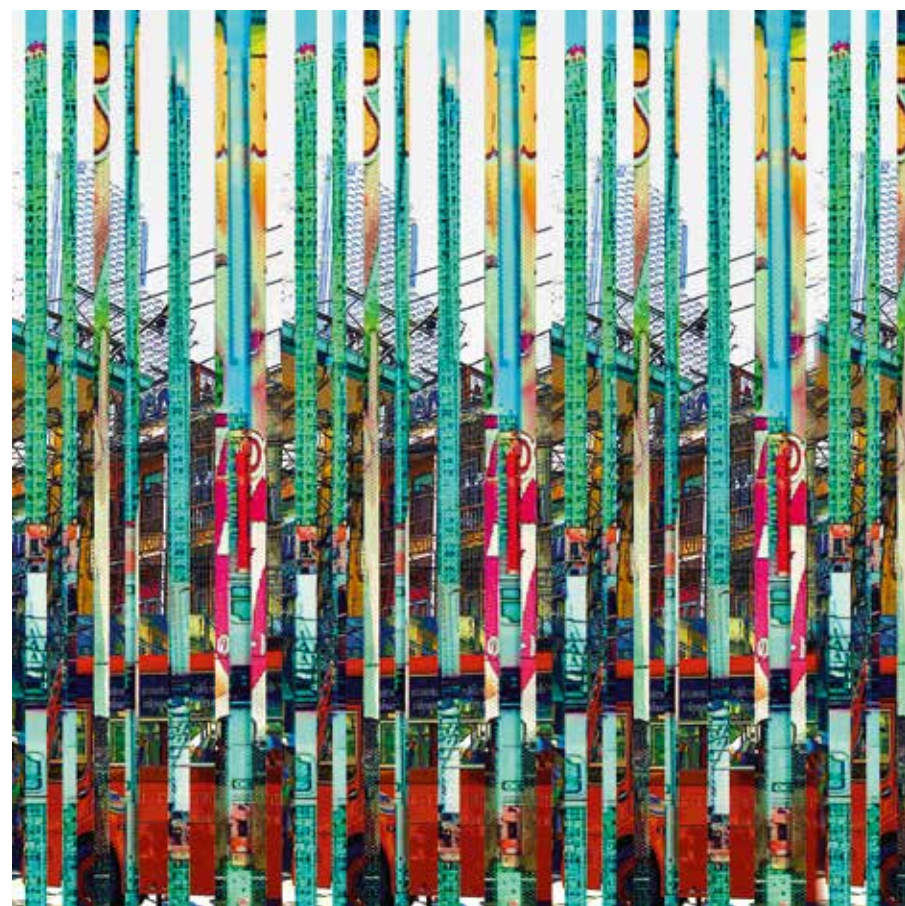
C'est le plus difficile et toujours un crève-cœur : exclure des œuvres d'une sélection et, pire, des artistes. Pour cette édition 2024 de Lille Art Up!, nous avons même dû exclure une ligne, celle que nous aimons tant : l'expressionnisme. Mais, sur un stand de 45 m², on ne met pas tout son stock, et le choix de la monstration est fondamental. Retour sur quatre artistes français qui auraient eu leur place sur notre stand...

Olivier de Cayron

(P)OP ART ET PHOTOGRAPHIE

« Olivier de Cayron est un enfant des sixties, fils naturel de Victor et Andy, en garde partagée entre OP* et POP [...] Officiellement, il affichera toujours une préférence pour Vasarely et sa tribu et taira l'héritage qu'il a reçu de Warhol. Pourtant, cet héritage est omniprésent dans les œuvres colorées d'Olivier de Cayron, l'esprit POP affleure en permanence dans les vues iconiques qu'il propose au spectateur comme dans le traitement graphique qu'il impose aux photographies qu'il va prendre aux quatre coins du monde. [...] Les taxis colorés de New York ou d'Asie, les mangas, japonais de naissance et mondiaux de consommation, les gratte-ciel et autres buildings [...] sont autant de rejets directs des boîtes de soupe Campbell et des bananes de Warhol selon le même mouvement de transformation du banal en icône.

[...] Lorsqu'il a délaissé la peinture abstraite pour la forme très particulière de construction photographique qui caractérise son travail depuis une vingtaine d'années, Olivier de Cayron s'est approprié un langage universel pour transmettre des visions universelles. De par la multiplicité des lieux qui lui servent de sujet et de par le travail graphique sur l'image qui renvoie à la bande dessinée et aux illustrations numériques, l'identité anthropologique de l'artiste, son ancrage territorial et historique



Bangkok, photographie, réalisation numérique unique, micro-perforé, 80 x 80 cm, 2017. 4 900 euros

ont disparu au profit d'une nouvelle identité [...] résolument contemporaine, sans frontières, sans passé. [...]

Vasarely a introduit un rapport nouveau du spectateur vis-à-vis de l'œuvre, un rapport participatif et souvent ludique qu'Olivier de Cayron reprend à son compte dans ses pièces en trois dimensions où l'image n'est plus plane, mais construite en profondeur sur plusieurs plans. Par le biais de bandes imprimées sur du micro-perforé et de plaques de Plexiglas ajourées qui

laissent passer le regard vers le fond de ses tableaux-sculptures, il invite le regardeur à se déplacer en face de l'œuvre, à faire des pas de côté pour animer cette dernière, la rendant ainsi vivante, changeante, dynamique.

Au final, les deux parents sont réconciliés dans la fusion entre une narration pop et des jeux optiques qui s'adressent à tout un chacun. »

Georges Dumas

* Optical Art

Élodie Wysocki

Ah, les *Darwinettes* d'Élodie ! Nous les adorons. Nous avons défendu cette artiste pendant des années, aussi brillante dans toutes les voies qu'elle a empruntées. De son travail, elle dit qu'« il aborde des questions liées à la mémoire, à la trace et au temps. L'humain, l'animal, l'insecte se mélangent autour des notions d'origine, de mutation, d'évolution et de cycle. » Elle brasse et empreinte à l'Histoire, aux sciences, à l'archéologie, à la culture populaire, aux mythes... Elle expérimente et développe de nombreuses techniques de création en lien avec la répétition, celle d'un même geste,

d'un ensemble de gestes ou d'une forme, et ce, par la broderie, le piquage, l'estampage ou l'accumulation.

« Élodie Wysocki travaille dans les plis du réel, à la recherche d'une vérité qu'elle pourrait faire sienne. Ses créations questionnent ce corps qui est à la fois immuable (il est notre entité) et insaisissable (il change à chaque instant) – en évolution constante, cellule par cellule, jusqu'à n'être plus qu'un squelette : son état le plus figé. Et, quand Élodie Wysocki s'empare de ce sujet, elle le traite avec toute la sensibilité

nécessaire à son évocation. Ses sculptures-accumulations ont la douceur du souvenir. On parle ici bien évidemment des grands charniers de l'Histoire universelle mais aussi, et peut être même plus, de ceux de nos histoires personnelles. C'est qu'il est question de nostalgie, de ce sentiment doux-amer qui nous accompagne après la perte de nos proches et après l'autre mort, la plus petite, celle de l'instant à deux. Il s'agit de constater, dans tous les cas, notre condition d'être éphémères, sans prise aucune sur le passage du temps. »

Clare Mary Puyfoulhoux

Darwinette. Fourrure synthétique, plâtre et résine, 66 x 103 x 22 cm, 2014. 5 500 euros



BP

BP est un groupe de trois artistes plasticiens créé en 1984 : Richard Bellon, Renaud Layrac et Frédéric Pohl, issus de l'école de la Villa Arson. Le groupe signe « BP », sigle de British Petroleum, pour en faire la signature d'un travail artistique anonyme, qui prend sa source dans une culture technique issue d'une civilisation de gaspillage.

« BP, UN SYSTÈME CLOS QUI BAIGNE DANS L'HUILE », PAR PIERRE RESTANY, EXTRAITS (1990)

« [...] Ces manipulateurs de l'objet et ces sculpteurs mécaniciens s'approprient les éléments du folklore industriel machiniste sans complexe comme l'ont fait avant eux leurs aînés. On assiste ainsi à un véritable festival de l'objet trouvé : tout le nouveau réalisme y passe, et aussi les Raynaud, les Christo, les Lavier : accumulations, objets piégés, monuments temporaires de fûts de pétrole, psycho-objets, coulées en bandes verticales à la Buren, etc. [...] À travers ces bidons, ces barils, ces tuyaux, ces pompes



D'après nature, n° QQ08. Mine de plomb sur papier, 2000. 5 900 euros

à essence, ces lampes à pétrole, ces garde-rails, c'est tout l'univers de l'or noir qui se débite dans la parfaite normalité de sa présence. Nous nous trouvons ainsi plongés brusquement, sans que nous nous en soyons aperçus, au cœur de la sensibilité post-moderne. Avec l'huile, tout coule naturellement et sans contrainte. Nous sommes conviés par BP à une vraie vidange de la tête et du cœur. Le geste d'appropriation d'un César, d'un Arman ou d'un Christo ou encore d'un Tinguely est assumé comme un fait d'évidence, et c'est aussi avec le même naturel et la même assurance que BP procède aux diverses manipulations et mises en situation style Lavier. [...]

BP se pose une question simple et fondamentale : quand on est un objet caractéristique du folklore dominant de la société industrielle, quand on est un bidon d'essence, comment peut-on faire pour en revenir à une normalité existentielle après les Arman, les Christo ou les Lavier ? Il faut les traiter au naturel, dans le bain-marie permanent de leur graisse de vidange.

Devenus les réceptacles goguenards et discrets de l'énergie puisée au cœur de la terre, ils assument leur destin d'objets symboles qui se souviennent d'avoir été des objets-plus. Cette valeur "autre" que leur confère l'aspersion par l'huile des moteurs est celle de la solitude. Ces objets "autres", qui pourraient tout naturellement être des objets-plus, sont avant tout des objets "seuls", seuls comme le sont les objets de Raynaud, dont ils se rapprochent très significativement en esprit. On ne retrouve chez BP aucune spéculation sur le subtil vacillement des valeurs, aucune outrance dans la manipulation mécanicienne, un sens extrêmement exact de la présentation. Les objets BP se présentent comme des archétypes simples qui se combinent et s'ordonnent en fonction d'une syntaxe structuraliste minimale. Quand un bidon huilé est posé sur son socle, le socle reste socle et le bidon reste bidon avec l'huile en plus.

Tout est là, le langage BP est un système clos qui baigne dans l'huile. »

Vuk Vidor

Le moderne se mêle au pop art classique sous le style de Vuk Vidor, artiste franco-serbe et fils de Vladimir Veličković. Il contraste les époques.

Le travail de Vuk Vidor s'articule autour d'une double fascination de l'absence de conscience historique dans le monde moderne. Cette absence le mène à réinventer la mythologie. Avec son double fond en Serbie orientale et en France occidentale, l'œuvre de Vuk Vidor pointe du doigt les tumultueuses tensions dans la civilisation européenne, tant en Europe qu'en Amérique.

« On ne décrit pas la peinture de Vuk Vidor : trop variée, trop surprenante, trop mystérieuse dans certains cas. Mais c'est de la peinture. Pas de la peinture pour (com)plaire. De la peinture très personnelle sans doute (nombre de motifs sont liés à la vie intime de l'artiste), mais aussi de la peinture de combat avant toute chose », écrit Jean-Luc Chalumeau à son propos.

(Texte extrait du site Artsper)



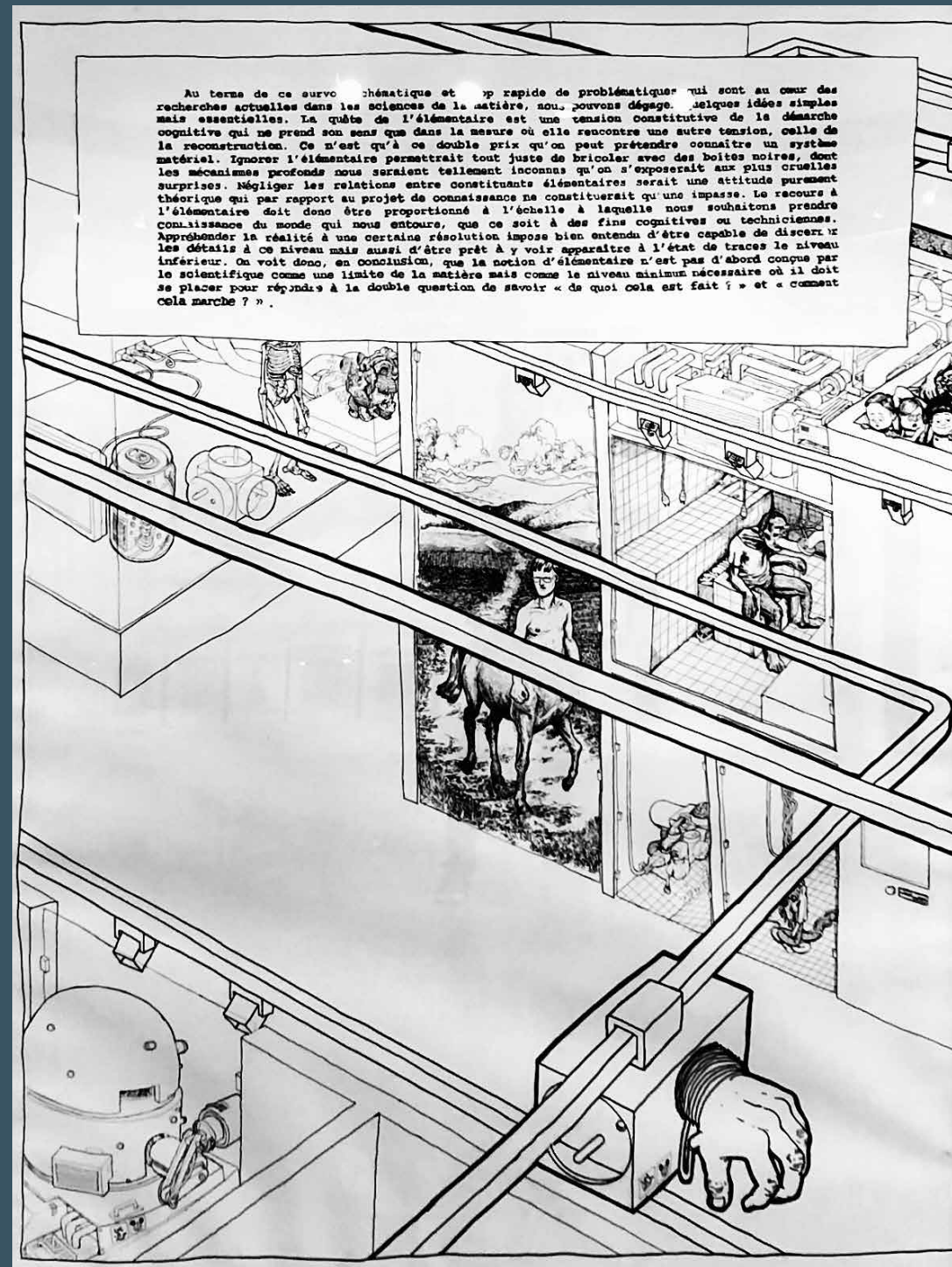
Death mask, métal découpé au laser, peinture, 100 x 100 cm, 2007. 5 900 euros

L'ŒUVRE QUE VOUS NE VERREZ PAS. TROP GRANDE !

C'est l'une des œuvres
les plus intéressantes
de la collection Anne Perré,
l'une des plus fortes,
l'une des plus dérangeantes,
aussi. C'est une œuvre
sans compromis,
et même sans couleurs.

C'est l'œuvre d'un artiste complexe qui porte le poids de l'Histoire avec le sentiment de devoir le partager, un artiste capable de répéter des milliers de fois un point au Bic comme de s'obliger à ne dessiner qu'en traçant des virgules sur un papier de quatre mètres carrés. C'est l'œuvre qu'on regarde avec difficulté, en détournant brièvement le regard, ou qui accroche l'œil perturbé. C'est l'œuvre qu'on n'imagine dans aucun salon, que rêveraient d'exposer les conservateurs des plus grands musées d'art contemporain. C'est l'œuvre majeure de Jérôme Zonder : *Nouvelle espèce, visite guidée.*

Terminé en 2006, après six mois de travail et d'esquisses, présenté la même année à la FIAC par la galerie Eva Hober, ce triptyque de 200 x 450 cm restera comme un chef-d'œuvre du dessin. Il trône maintenant, et en permanence, sur l'un des murs de l'espace Kandinsky, à Oherville, entre Yvetot et Fécamp, dans le 76. Il est accompagné d'autres œuvres de Jérôme Zonder, dont le magnifique autoportrait qui a servi d'esquisse au très grand format en couverture d'*Art Press* d'avril 2011.



EMMANUEL PONS

FONDATEUR DE L'ABSTRACTION IDÉELLE

Ne lui dites surtout pas qu'il fait de la figuration narrative ou de l'abstraction lyrique, il monterait sur ses grands pinceaux ! Non, Emmanuel Pons revendique une « abstraction idéelle ».

Comme l'adjectif « idéal(le) » n'est pas fréquemment usité, risquant au passage d'être confondu avec « idéal(e) », Anne Perré a demandé à l'artiste pourquoi il ne lui a pas préféré « conceptuel(le) » : « *Parce que je n'ai pas la prétention de créer des concepts à partir de mes idées* », a-t-il répondu. « *Si je devais le faire, je perdrais en spontanéité. L'idée me vient,*

je la mets en peinture, de façon très abstraite, c'est tout. »

Nous avons aussi demandé à l'artiste Antoine Correia d'interviewer Emmanuel Pons et au critique Christian Noorbergen d'interpréter son travail. Des propos qui éclairent sur l'œuvre d'un artiste singulier...





Évasion d'atome. Technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2020

D'artiste à artiste...

Antoine Correia interviewe Emmanuel Pons (les deux artistes sont des amis, habitués à collaborer artistiquement) et découvre son « abstraction idéelle »...

Antoine Correia : J'aime beaucoup le travail que tu as fait à partir du mien. Mais je ne vois plus ton Trèfle dedans...

Emmanuel Pons : Parce que tu regardes mal... (Rire.) Il peut être symbolisé par un trait noir et rapide qui s'inscrit dans le mouvement global, comme dans Évasion d'atome, ou par deux ou trois points plus ou moins rapprochés. Ces points sont des feuilles du Trèfle. De toute façon, le but n'est pas d'afficher ma plante à tout prix. Du moment qu'elle se promène dans l'œuvre, même si je suis le seul à le savoir, ça me va.

AC : Le coup des tampons, avoue que, pour t'éviter le côté dessin, c'était fort...

EP : J'avoue... Mais le but, c'était surtout de faire totalement autre chose à partir de

tes dessins. Et puis, toi-même, tu les as bien empruntés aux plus grands, à Dürer comme à Grünewald, alors considérons que l'art est une grande chaîne d'emprunts.

DE LA SPIRITUALITÉ DANS LE TRÈFLE, ET DANS L'ABSTRACTION EN PARTICULIER

AC : Mouais... Ce qui me frappe, dans tes nouvelles œuvres, c'est autant leur dépouillement que leur côté spirituel... que tu donnes aussi grâce à mon Jésus, quand même.

EP : Oui, c'est le seul tampon que j'utilise encore, mais j'ai bien stylisé ton Jésus, au point que je lui ai donné une tout autre

signification : le tien était sur la croix, le mien s'envole vers la Lumière.

AC : Pas faux. D'ailleurs, j'ai noté que certaines œuvres où je le retrouvais s'appelaient *Ascension*. Tu veux donner une signification spirituelle à ton travail ?

EP : Cette signification est présente depuis que j'ai créé le Trèfle en 1999. Je reviens seulement à une spontanéité picturale sur une partie de l'œuvre.

AC : « Sur une partie » ? Tu te scindes en deux quand tu crées, toi ? Spontané d'un côté, réfléchi de l'autre ?

EP : Exactement ! C'est même pour ça que je qualifie mon travail d'« abstraction idéelle ».

AC : Donc, tu te classes dans un mouvement... qui n'existe pas !

EP : Il existe, puisque je l'ai créé. Et comment mieux décrire mes dernières œuvres ? On y retrouve une forme d'abstraction lyrique et toute la réflexion qui mène à la composition autour du signe et du Jésus. Je tiens à l'idée lorsque je peins, je ne peins pas pour l'esthétique. Je raconte une histoire ou, du moins, je me raconte une histoire qui sera peut-être comprise ou interprétée autrement par le regardeur de l'œuvre. Peu importe. C'est parce que mon esprit n'abdique pas au profit de ce qui pourrait être une abstraction instinctive que je qualifie cette abstraction d'« idéelle ». C'est-à-dire totalement relative à l'idée.

AC : OK. Finalement, je me demande si, tes coups de tampon, ce n'était pas plus simple à suivre. (Rire.) Plus sérieusement, tu travailles sur quoi en ce moment ?

MA FEMME EST UNE FÊTE

EP : Des grands formats pleins d'amour.

AC : Et ça se peint comment, l'amour ?

EP : D'abord, ça s'exprime ; ensuite, ça déborde ; enfin, ça rejaillit sur l'œuvre. C'est pour ça que la série qui sera présentée en 2025 s'appelle *Ma femme est une fête*.

AC : Là, on est loin de ton best-seller *Je viens de tuer ma femme**. Si ma mémoire est bonne, tu l'as aussi décliné en peinture...

EP : Absolument. Et même en musique**, puisque j'ai sorti un album du même

titre. J'assume ce changement. Disons que c'est le chemin parcouru en vingt ans. Aujourd'hui, je ressens chaque instant passé avec ma nouvelle femme comme une fête, alors j'ai commencé par le lui exprimer avec des poèmes, que je lui envoyais chaque jour, puis avec une chanson. Et, forcément, c'est devenu de la peinture. Elle aussi, comme mon Jésus, s'envole vers la Lumière. Je la considère comme un cadeau du Divin. Dans mon travail, elle et Lui montent ensemble vers un Absolu. Et mon petit Trèfle, au milieu de ces êtres de lumière, c'est moi. Moi qui espère simplement pouvoir monter avec eux.

* Emmanuel est aussi écrivain. *Je viens de tuer ma femme* est sorti aux éditions Arléa en 2006 et Arléa Poche en 2009.

** *Je viens de tuer ma femme*, CD 5 titres, Rytmance Productions, 2008.



Ce qui m'ennuie, c'est les faire-part, technique mixte sur papier, 68 x 55 cm, 2019

Emmanuel Pons ses traversées d'altérité

Par Christian Noorbergen

Épars, âpres et tendus, fulgurants et sacrificiels, de fins signes d'art, en sidérant lâcher-prise, accidentent l'étendue. Ce sont de petites îles séparées et fiévreuses, inhabitables et déréalisées, allusives et soignantes, toutes issues des jaillissements intra-corporels. Ces dures traces jetées, en scabreuses charges préverbales où se bousculent les chaotiques mémoires de l'essentiel, saignent à vif.

Dans l'irrépérable altérité, Emmanuel Pons déchire la figure, bousculant les attendus, et secouant les profondeurs. Dans cette intime explosion arrêtée, en territoire d'archaïque indistinction, naissent d'autres voies mentales et d'autres destins possibles, lacunaires et surgissants. Le papier travaillé est une seconde peau toujours en première ligne. Une peau d'univers froissé qui met en scène ce qui couve sous la scène immense des

apparences, et ces froissures sont autant de cicatrices. Emmanuel Pons navigue dans le no man's land du hors-sens... Il n'en finit pas, avec une infinie et crue délicatesse, de préférer les virtualités des sources graphiques aux épuisements du trop-dit des images, maculant d'énergie la précarité de ses lignes, ses immédiatetés de hasard, et ses errances de haute vie.

Il ne craint pas, ici ou là, la sanglance vitale, la tache invasive, et la brûlure gestuelle. Étranges calligraphies d'intime inventivité, exploratrices, vagabondes et tragiques... Des échos d'être, des lettres inoubliées, et des patries fantomatiques, signent la sublime et aérienne cartographie d'une intériorité creusée au scalpel.

Au bord aigu et blessé de l'abîme, Emmanuel Pons arrache les lambeaux d'être à la mort-vie.



Ascension n°4, technique mixte sur papier, 100 x 70 cm, 2022 (détail)



Confinement agité, Nirvana fragile, technique mixte sur papier, 26 x 39 cm, 2020



Confinement agité, la cage, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2020

Une abstraction idéale qui remonte à 1999...

Il y a 25 ans, Emmanuel Pons créait « le Trèfle ». Son personnage symbolise « *la religion catholique par sa forme de croix, le sexe, là encore par sa forme, l'argent par sa traduction argotique, et la chance, à condition de lui adjoindre une quatrième feuille* », explique l'artiste.

Retour en images sur 25 ans de « *dénonciation économique, sociale, artistique et sexuelle de la société* », dont le Trèfle ne s'est jamais exclu...

HD5. Paria Ordinaire pour une Nouvelle Société, technique mixte sur toile, 150 x 200 cm, 2006. Collection privée



Made in HD, technique mixte sur toile, 70 x 70 cm, 2006

UN ACRONYME EN GUISE DE NOM

Dès 2000, l'artiste choisit de transformer la signature de son nom en acronyme. « Pons » devient « P.O.N.S. » et ne signifie pas forcément la même chose selon l'œuvre. Le plus souvent, ce sera « Produit Ordinaire pour une Nouvelle Société ». Le « P » change plus régulièrement que le reste, comme dans l'œuvre ci-dessus, où il est l'initiale de « Paria », ou dans celle ci-dessous, où il est l'initiale de « Plagiaire », deux œuvres de la série HD.

HD OU HELENA DEVILLE, LE DOUBLE SCHIZOPHRÉNIQUE DE L'ARTISTE

Toujours en 2000, Emmanuel Pons s'invente un avatar qui répond au nom féminin d'Helena Deville. Cette femme n'a qu'un objectif : critiquer l'artiste sur le plan personnel et dénoncer son travail comme une imposture. C'est donc « elle » qui réalise et signe ses œuvres de façon parfois dérangeante puisque l'acronyme P.O.N.S. peut alors signifier « Peintre Occasionnel pour une Nouvelle Société », comme « Pape Ordinaire... ». Pour l'anecdote, signalons qu'Emmanuel Pons a déjà fait manuscire le texte des grands tableaux *L'Arnaque du Trèfle* (deux mètres et plus, dont 70 x 50 cm de texte serré !) par ses assistantes, étonnées de devoir écrire tant d'insanités sur leur employeur. On retrouve, dans toutes les œuvres de la série HD, les tampons et collages chers à l'artiste, comme les phrases manuscrites au crayon gras, par sa propre main et « contre lui ».



Autoportrait, technique mixte sur papier, 120 x 80 cm, 2019

UN GRAND NOMBRE D'ŒUVRES SUR PAPIER

Dès 1999, Emmanuel Pons perfectionne son « écriture » via des travaux sur papier à la craie et au crayon, auxquels il adjoint parfois la peinture. « Sur le papier, le crayon glisse, il n'est pas arrêté par la maille de la toile. Je peux lui infliger des torsions, torturer sa mine, graver le support », dit-il. On retrouve dans certains dessins, une figuration personnelle, plutôt éloignée de son abstraction idéale, parfois même inspirée des maîtres (cf. *La Danse*, d'après Matisse).

Au fil des ans, Emmanuel Pons déchire et recompose son papier avec une liberté toujours plus grande qui lui permet de donner libre cours à son abstraction idéale comme s'il travaillait sur toile (cf. *Autoportrait*). Il l'explique : « *Depuis toujours, j'aime les déchirures du papier et les fissures des murs. Sur le papier, les déchirures et les arrachages sont les lignes que je ne dessine pas, mais que l'œil lit parfaitement.* »



En danse au trèfle

**DES POLYPTYQUES SUR TOILE
À PARTIR DE 2006,
EN PARALLÈLE DU RESTE**

L'artiste décompose et recompose ses papiers au point de les coller sur des toiles de petit format, qu'il assemble ensuite à sa guise. Il continue de dénoncer les démesures de notre société, dans ses romans comme dans ses peintures. *Le Don* illustre parfaitement cette dénonciation (qui l'oblige même, parfois, à renoncer à la spontanéité de l'abstraction). « *Ce sont ces démesures qui m'ont poussé à quitter Paris pour m'installer au milieu des moutons, en pleine campagne normande, sans le moindre commerce à moins de trois kilomètres. Je vis sans télé depuis l'an 2000 et je suis dans une zone numériquement fracturée, donc j'écris, je peins, j'écoute mes vieux vinyles et, tous les jours, je nage et je fais des marches rapides autour d'un lac splendide. Heureusement, ma femme n'aime rien tant que le calme et le sport* », explique Emmanuel Pons en riant.

De loin, *J'étoooooouffe !!!* est une toile abstraite. De près, le regardeur comprend l'idée qu'a voulu exprimer l'artiste, celle d'un possible étouffement de l'individu par la société.

**LA RÉCURRENCE DU TRÈFLE,
MAIS PAS QUE...**

Si la plante d'Emmanuel Pons est toujours présente dans chacune de ses œuvres (parfois symbolisée par une ou deux feuilles, à la forme proche de l'ellipse, ou par des points), on retrouve souvent, dans ses tableaux, des dessins ressemblant à ceux d'enfants. Il les réalise lui-même ou les récupère dans des écoles maternelles. Il les juxtapose volontiers à des calculs mécaniques, représentant le côté sûr et sérieux du plan d'une quelconque machine, comme si la « certitude » d'un plan venait contrebalancer l'aspect enfantin et léger de certains papiers, comme si l'évidence d'un avenir noir ne pouvait être remise en question par l'illusion enfantine (cf. *J'étoooooouffe !!!*).



Le Don, technique mixte sur toile, 96 x 88, 2006



J'étoooooouffe !!! technique mixte sur toile, 96 x 92 cm, 2015



SÉBASTIEN BAYET, L'EXEMPLE D'UN LANCEMENT RÉUSSI

Fin 2010, nous recevons le PDF d'un artiste. Le travail est techniquement remarquable, intellectuellement abouti, bref, artistiquement excellent. Un point nous étonne cependant : l'artiste ne travaille avec aucune galerie...

Il s'appelle Sébastien Bayet. Nous lui téléphonons dans la foulée de la réception de son mail, et le contact est aussi bon que son travail. Nous lui expliquons que nous aimerions collaborer avec lui, mais que, malgré nos stocks importants de Philippe Pasqua ou de Thierry Dussac, nous sommes encore une structure de taille modeste. L'homme a cette réponse magique : « *Eh bien, nous grandirons ensemble.* »

UNE VOLONTÉ FOLLE : FAIRE ART PARIS !

Une idée nous traverse l'esprit : pourquoi ne pas tenter Art Paris, vu la qualité des artistes que nous pourrions présenter ? Le temps nous est compté, puisque la foire internationale parisienne se déroule quelques mois plus tard. Nous préparons donc un dossier avec nos Bayet, Thierry Dussac, Emmanuel Pons, Vuk Vidor, Axel Sanson et Nicolas Martinez (voir l'œuvre de ce dernier dans les hyper-annonces). La réponse est tristement encourageante : notre sélection est excellente, mais aucune galerie de moins de cinq ans d'existence ne peut être acceptée. Dommage ! Sauf que... Art Paris nous informe, quelques semaines plus tard, d'un désistement de dernière

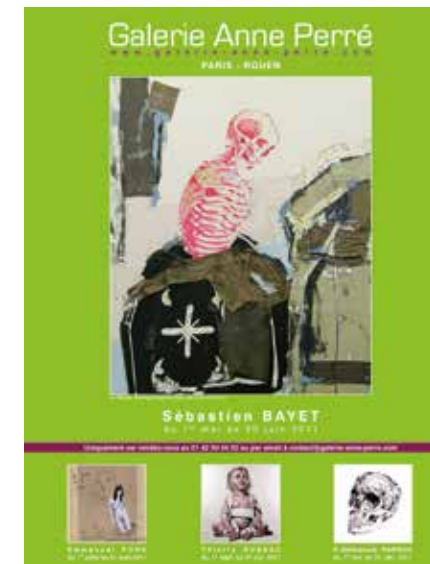
minute et nous propose le stand. Nous sautons sur l'occasion !

LA NOUVELLE PATTE DE L'ARTISTE QUI DEVIENDRA SON STYLE

Le stand fait 40 m². C'est suffisant pour faire découvrir la proposition spirituellement forte de Sébastien Bayet : les toiles *Le Quatrième Clou* et *La Prieuse*, les sculptures

La Dernière Tentation et *La Croix* (un dé en bois géant, déplié en forme de croix). Pour cette exposition, l'artiste a innové en mêlant dessin au feutre et collage de tissu sur sa *Prieuse*. Un tissu qui provient de soutanes très anciennes et qui confère à l'œuvre un caractère plus unique encore. C'est d'ailleurs ce style dessin/tissu qui va devenir la « marque de fabrique » de Sébastien Bayet, pour laquelle il est connu outre-Atlantique.

Stand Anne Perré (détail), Art Paris, 2011. Trois œuvres de Sébastien Bayet.
De gauche à droite sur les murs :
Le quatrième Clou, technique mixte sur toile, 200 x 200 cm, 2010. 12 000 euros
La Prieuse, technique mixte sur toile, 200 x 160 cm, 2010. 12 000 euros
Au centre :
Perizonium et sainte couronne – La dernière Tentation, résine et bois, 200 x 200 x 170 cm, 2010.



Publicité parue dans le hors-série *Beaux Arts* en 2011

TROIS EXPOSITIONS DANS LA FOULÉE

Si le salon se déroule bien, les ventes ne suivent pas suffisamment et ne couvrent pas plus de la moitié des dépenses. Notre but est néanmoins atteint, puisque nous sommes remarqués – Bayet, surtout, contacté par deux grandes galeries, étrangère et française. Pourvu qu'il continue avec Anne Perré, pas de problème pour nous. Nous lui achetons une pleine page de publicité dans *Beaux Arts Magazine* (illustrée par *La Prieuse*) pour annoncer son exposition au showroom parisien, et nous enchaînons avec deux expositions à Rouen, en septembre 2011, puis en 2012.

LA LEÇON : ACHETER LES ŒUVRES

La notoriété venant, Sébastien Bayet partira logiquement vers d'autres cieux, Anne Perré ne pouvant pas lui promettre les ventes annuelles que des galeries plus importantes ont les moyens de lui garantir. Il nous reste un excellent souvenir de cette rencontre avec un artiste exceptionnel, authentique et humain, ainsi qu'une leçon qu'Anne Perré appliquera dorénavant systématiquement : commencer par acheter des œuvres à l'artiste avant de travailler avec lui, et continuer à lui en acheter régulièrement. Nous avons donc, par la suite, défendu peu d'artistes... mais acquis beaucoup d'œuvres !



Galerie de Rouen, 2011



Galerie de Rouen, 2012



Showroom parisien, 2011

ANNE PERRÉ, QUINZE ANS DÉJÀ!

Quinze ans que nous défendons les artistes que nous aimons pour vous présenter leurs plus belles œuvres. Parmi ceux que nous avons exposés le plus souvent, quelques-uns me viennent immédiatement à l'esprit : **Antoine Correia**, **Philippe Pasqua**, **Thierry Dussac**, **Nathan Chantob**, **Serge Delaune**, **Frédéric Léglise**, **Élodie Wysocki**, **Valérie Vaubourg**, **Alfonse Dagada** (devenu **Alfonse, Paul et les autres**), **Vuk Vidor** ou, dans un autre registre et souvent en solo show, **T-KID 170**, la légende américaine du graffiti.



DES ACHATS D'ŒUVRES AUX ARTISTES

Nous avons essentiellement défendu deux lignes en parallèle : l'art émergent, dans notre petit espace rouennais, et l'expressionnisme dans nos autres espaces. Puis nous nous sommes ouverts à l'art urbain. Dans tous les cas, nous avons opté pour un choix « à l'ancienne » : acheter leurs œuvres aux artistes (à quelques exceptions près). Cela nous permet aujourd'hui de proposer aux collectionneurs, comme à nos confrères galeristes ou aux institutions, près de deux cents Correia, quatre-vingts T-KID 170, une cinquantaine de Pasqua, une vingtaine de Delaune et autant de Légliše ou de Zonder. Nous avons, et de façon systématique, acheté avant d'exposer. C'était la meilleure façon de dire à nos artistes combien nous croyions en eux. Le dépôt-vente reste une solution de facilité qui minore le risque du galeriste, mais ne fait pas forcément manger l'artiste. L'achat ferme satisfait les deux parties, puisque le galeriste obtient des prix remisés et que l'artiste peut continuer de produire sereinement.



Ddessin 2015



Lille Art Up! 2018

UNE PRÉSENCE RÉGULIÈRE EN FOIRES D'ART CONTEMPORAIN

Dès 2011, Anne Perré participe à Art Paris, où elle présente les œuvres de Sébastien Bayet (voir *L'exemple d'un lancement réussi* page 32), de Thierry Dussac et d'Emmanuel Pons. Elle enchaîne avec une présence récurrente à Lille Art Up! comme à ST-ART Strasbourg, deux foires où elle présente Philippe Pasqua, lance avec succès Nathan Chantob et accroche Antoine Correia, sans compter ses multiples participations dans diverses foires, telles que Ddessin ou Urban Art Fair.



St'Art 2014

DES EXPOSITIONS D'ART ÉMERGENT « INSTITUTIONNELLES » À ROUEN

Notre espace rouennais, pourtant minuscule, a souvent été pris pour un centre d'art. Il est vrai que nous y montrions des œuvres invendables, comme les projections d'Anaïs Boudot (exposition *Nocturama*), le *NO/MADE* de Laurent Bonté ou les dessins d'Alfonse, Paul et

les autres, tellement sexuels que la vitrine en a été taguée ! Mais les œuvres de ces artistes nous touchaient, et nous pouvions financer leur exposition grâce aux ventes de Philippe Pasqua. De mémoire, je crois que nous n'avons vendu qu'une *Darwinette* d'Élodie Wysocki dans cet espace. Pendant plusieurs années, dans ce petit bâtiment du XVI^e siècle, nous avons montré, expliqué, choqué avec cet art si particulier

qu'on ne qualifie pas de contemporain, mais d'émergent. Puis les ventes de Pasqua ont chuté, et nous avons dû cesser ce qui ressemblait plus à du mécénat culturel qu'à un commerce d'art. Le lieu est alors devenu la Bulle Anne Perré, accueillant la « T-KID's House » durant quatre ans. En 2024, il deviendra l'espace d'exposition d'une grande pièce unique d'Emmanuel Pons, laquelle changera régulièrement.



Rouen - Sylvain Barberot - 2016



Rouen - Serge Delaune 2017



Rouen - Anaïs Lelièvre - 2017



Rouen - Cécile Hug - 2017



Rouen - Laurent Martin - 2017



Rouen - No made - 2017

**LES SHOWROOMS
PARISIEN ET OHERVILLAIS**

Jusqu'en 2022, l'espace du boulevard Malesherbes et ceux d'Oherville ont montré les grands formats de Philippe Pasqua, de Thierry Dussac ou d'Antoine Correia, programmant systématiquement une monstration expressionniste aux dimensions généreuses (format minimum de deux mètres de haut), que soulignait l'abstraction idéale d'Emmanuel Pons. Si les salles d'Oherville restent ouvertes, l'espace parisien a été fermé. Celui d'Yvetot (Anne Perré Stories) et le second espace rouennais (Anne Perré Saint-André) l'ont aussi été récemment.



Show-room Paris, vue extérieure de l'immeuble

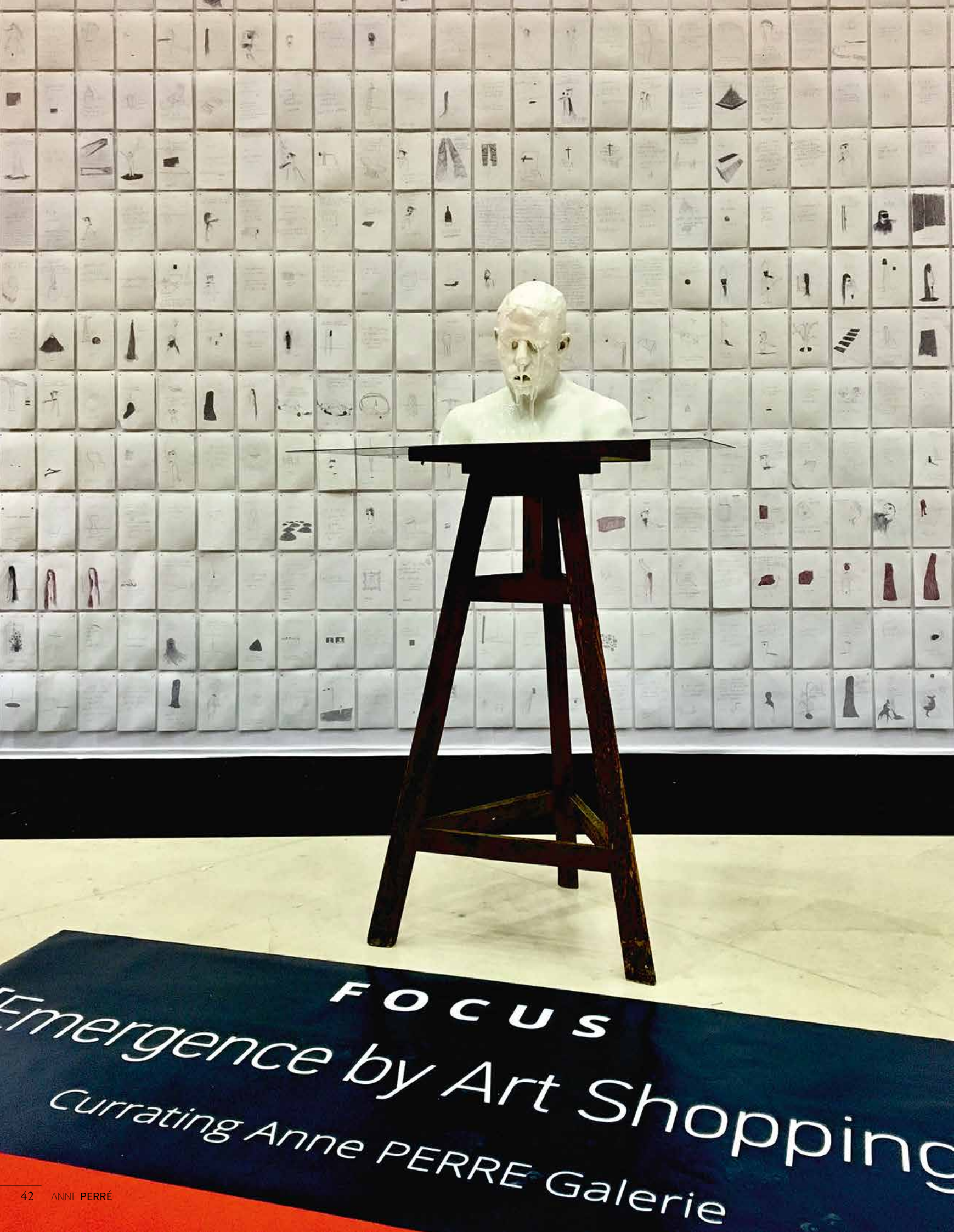


Espace Matisse, Oherville

Show-room Paris, intérieur



Espace Kandinsky, Oherville



**ÉMERGENCE, BY ART SHOPPING
ET EMERGE!, UN CURATING
ET UN CONCEPT NOVATEURS**

En 2015, Emmanuel Pons crée, pour le compte d'Anne Perré, les concepts *emerge!* et *Émergence, by Art Shopping*. Dans ce dernier cas, il s'agit de faire entrer l'art émergent au Carrousel du Louvre, via le salon Art Shopping. Emmanuel Pons convainc la commissaire d'exposition Marion Zilio de réunir les artistes prometteurs de cet art singulier, ce qu'elle réussit parfaitement en mettant sur pied l'exposition *Générescences* avec Sylvain Barberot, Boris Lafargue, Charlotte Charbonnel... En 2016, Emmanuel Pons s'occupe seul d'*Émergence*, toujours pour le compte d'Anne Perré. Il invite Serge Delaune et Sylvain Barberot à présenter des solo shows détonants.

Marion Zilio, elle, toujours pour Anne Perré, qui en publiera un catalogue, conçoit, avec Julien Verhaeghe et Emmanuel Pons, le premier rendez-vous *emerge!*, une insolite exposition intitulée *Cannibalisme <> Animalisme*. Elle transforme un cabinet médical en espace de monstration artistique (cf. *Darwinette* d'Élodie Wysocki !) et accueille les œuvres, entre autres, de Barthélémy Toguo et de Lionel Sabbaté.



Couverture catalogue *Emerge* #1



Émergence Générescences, octobre 2015. Boris Lafargue. *Waves of privacy 2.1*, bois et métal, 110 x 122 x 197 cm, 2015

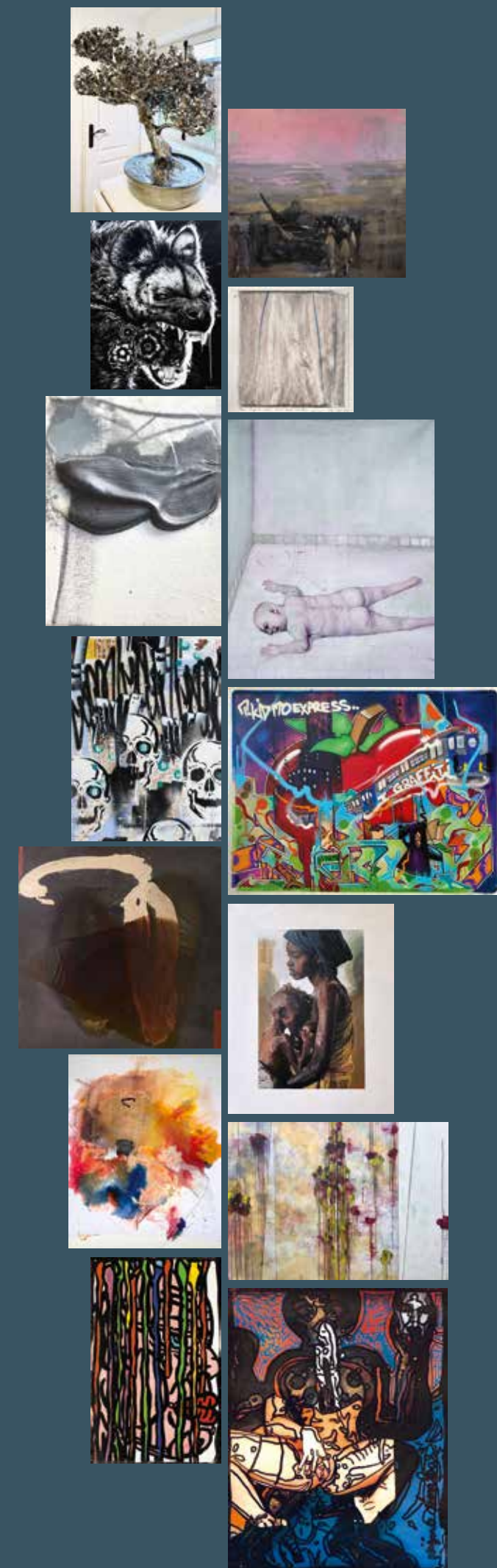


Émergence. Delaune, octobre 2016



Élodie Wysocki. *Darwinette*, fourrure synthétique et plâtre, 170 x 51 x 39 cm, 2013

LES HYPER ANNONCES DE LA GALERIE





PHILIPPE PASQUA

Bonzai

Pièce unique. Bronze, chrome poli, 86 x 68 x 64 cm, 2020
Certificat d'authenticité du Storage fourni

PSD

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



DAVID DAOUD

Avant le départ

Huile sur toile, 180 x 180 cm, 2017
Provenance atelier de l'artiste

9 900 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



Verso (détail)

ÉRIC LACAN

dit MONSIEUR QUI

All monsters are human

Acrylique sur toile, 196 x 154 cm, 2014

9 900 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



Pour Jacques avec toute mon amitié H. 24-12-71.

HANS HARTUNG

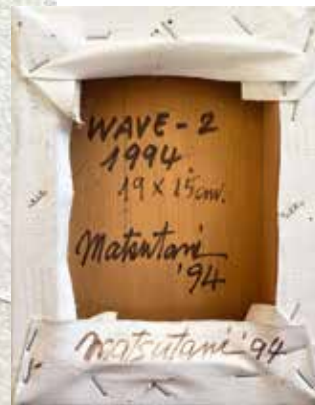
KP - 1971 - 27

Pastel et fusain sur carton baryté signé, daté et dédié en bas, titré au dos, 21 x 21 cm, 1971

Œuvre a priori dans le catalogue raisonné de l'artiste. Encadré

PSD

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



Verso

MATSUTANI

Wave - 2

Colle vinylique et graphite sur papier japonais maroufflé sur toile, 19 x 15 cm, 1994

Provenance galerie Akié Arichi, inédit sur le marché

5 900 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



RUSTIN

Dans un coin de la cour

Huile sur toile, 160 x 130 cm, 1980-87

Provenance collection José Vermeersch via la galerie Jos Depypere

27 000 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



SEEN

Skull map

Aérosol sur plan de métro new-yorkais, 82 x 58 cm, 2007. Encadré
1 600 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



T-KID 170

Tkid170 express

Acrylique, Posca et aérosol sur toile marouflée sur toile, 97 x 130 cm, début années 2000
PSD

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



TONY SOULIÉ

Sans titre

Technique mixte sur toile, 60 x 60 cm, 1990

900 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



ULRICH LAMSFUß

Mutter + Kind im Krankenhaus, Somalia 1992

Huile sur toile, 120 x 95 cm, 2011. Encadré

PSD

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44

Verso



YAZE

Sans titre

Technique mixte sur toile, 225 x 180 x 8 cm

7 500 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



NICOLAS MARTINEZ

dit NICOLAS SÉVERINE BERNARD

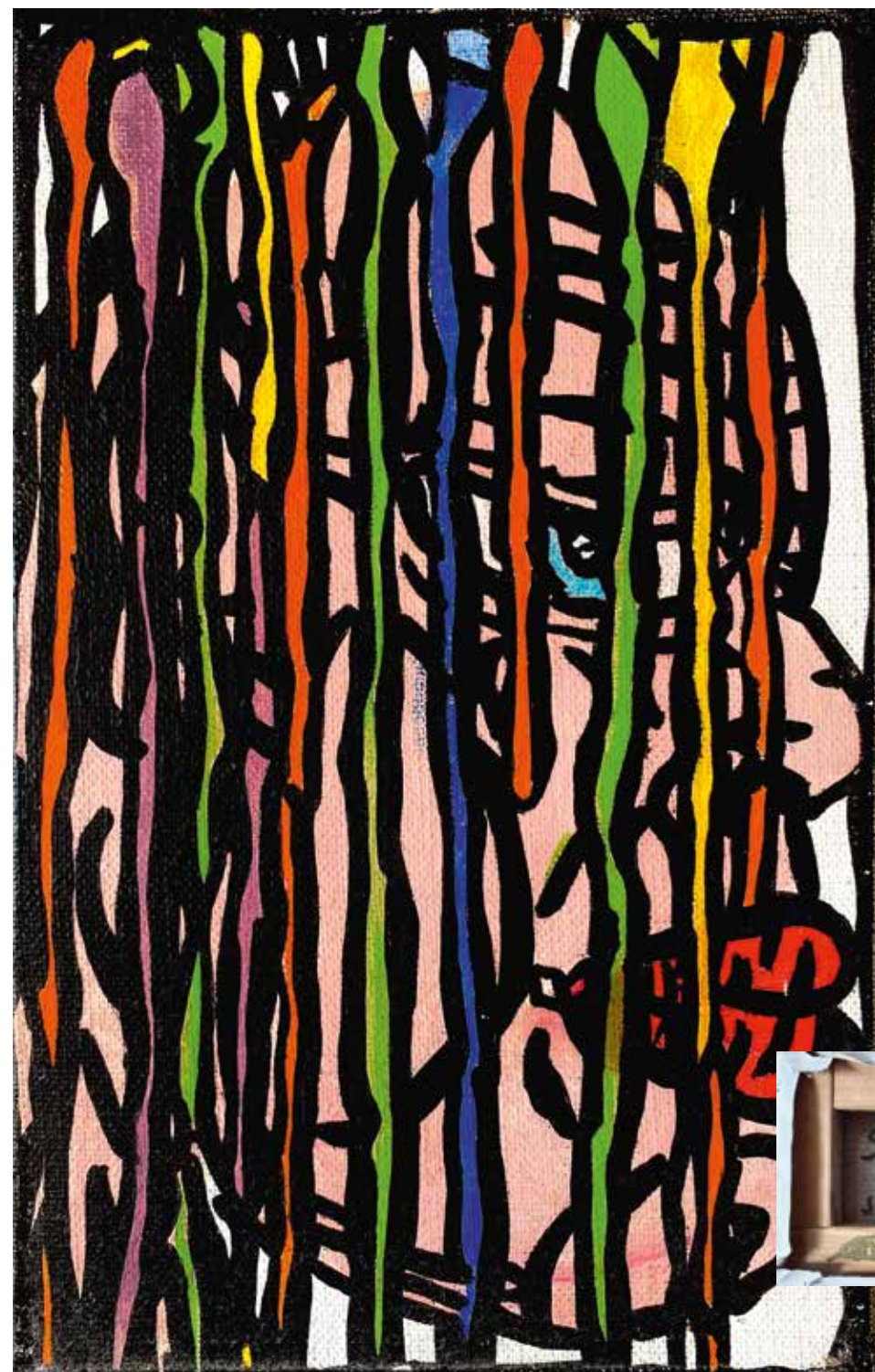
Sans titre

Huile sur papier marouflé sur bois, 160 x 180 cm, 2010

Œuvre présentée à Art Paris 2011, Grand Palais

5 900 euros

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



Verso

COMBAS

Skinanbones - Skinhead Bonze

Acrylique sur toile, 22 x 14 cm, 1992
Inédit sur le marché, 30 ans dans la même famille. Encadré

PSD

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44



Recto page suivante

COMBAS (et KIJNO)

Les filles qui touchent toujours le tiercé (verso)

Acrylique sur toile, 37 x 27 cm, 2008. Encadré

Œuvre exceptionnelle faisant partie d'une série de toiles érotiques réalisées par Combas avec la participation de Kijno

Dimensions avec l'encadrement : 52 x 45 x 8 cm. Provenance originelle de la galerie Strouk

PSD

J'ai vu des œuvres de « Combas & Kijno » dans l'atelier de Robert. [...] L'un avait photographié, l'autre recouvert de couleur ici ou là, sans que l'on sache toujours qui avait fait quoi. Je sentais que chacun avait cheminé en direction de l'autre, presque pour devenir un peu l'autre. Je sentais dans ces œuvres comme la trace d'un beau geste qui est celui de prévenir – autrement dit, de se soucier du désir de l'autre, de l'être de l'autre. Sachant que Robert semble si souvent seul dans son monde, j'avais aimé cet homme, Kijno, qui avait réussi à briser un peu la solitude triste de Robert pour que tous deux fassent des enfants à l'art [...]

Michel Onfray

contact@anneperre.com ou 06 62 52 20 44

